

FRANÇOIS

PASTEUR

et

PROPHÈTE



©enterline/123RF.com/angelsimon

**Pasteur et prophète, voilà deux mots qui collent bien à la personnalité du pape François. Deux mots qui rejoignent en même temps la réalité d'une Église qui a grandement besoin, en ces temps difficiles, de la sollicitude d'un pasteur et des lumières d'un prophète, dont la mission est d'éclairer le présent tout autant que l'avenir.**

### **D'abord le pasteur !**

C'est bien dans cette image que le peuple reconnaît spontanément le pape François, bien avant celle du magistère. Un pasteur avec un regard neuf, non dogmatique, non moralisateur, qui met la foi avant la morale, l'acceptation et l'accueil avant le jugement. Ce regard, il l'a magnifiquement porté sur la famille dans son exhortation sur La joie de l'amour et il le porte également sur tout ce qui dans la société est fragilisé. Sans oublier notre « maison commune », où il se reconnaît aussi pasteur de la Création divine.

Pasteur par vocation. Je me plais à imaginer François recevant la consigne du Seigneur, comme ce fut le cas jadis pour Pierre : « Paix mes brebis » (Jn21,17). Mais quelle différence ! Alors qu'au temps de Pierre tout était à faire, à notre époque combien de choses sont à refaire dans l'Église. Et cela n'est pas facile. Certes, François a bien une idée où faire paître le troupeau que le Seigneur lui a confié, mais il doit composer avec un champ où poussent parallèlement le bon grain et l'ivraie. Il doit éradiquer les mauvaises herbes, celles en particulier du fondamentalisme qui menace de faire échouer le beau risque de l'ouverture à l'amour et à la miséricorde.

### C'est ici que surgit le prophète.

Mais l'ampleur du défi est grande. Comment moderniser la lettre tout en conservant l'esprit ? Pas facile. Là-dessus, François m'apparaît un être profondément divisé. Le prophète en lui sait, mais le pasteur se demande jusqu'où il peut aller. Il faut comprendre qu'un prophète dérange toujours et qu'à côté de lui rodent les faux prophètes. Ce sont les accros à la tradition, les « passéistes ». Ceux qui pratiquent le repli systématique sur le passé. Jésus a eu affaire à ce genre d'individus, mais il n'a pas eu peur de s'imposer : « On vous a dit, moi je vous dis... » (Mt5,44). Or, en disant cela, il était pleinement conscient de trahir la loi de Moïse. Ainsi en est-il pour François. On peut comprendre pourquoi, à certains égards, son côté réformateur passe mal.

Pour moi, cependant, le pape François est un signe des temps. Chaque époque a vu apparaître dans l'histoire de l'Église des personnalités taillées sur mesure pour ses besoins. De nouvelles situations requièrent des énergies nouvelles et un engagement nouveau. Or, quelle est la condition actuelle de l'Église ? Nous savons qu'elle n'a jamais été aussi persécutée, trahie, diffamée et contestée de l'intérieur comme de l'extérieur. Mais, paradoxalement, l'heure des désespoirs, voilà l'heure de Dieu, c'est-à-dire le moment pour lui de se montrer et de sauver ce qui semble perdu. De cela, toute l'histoire du peuple élu en témoigne.

Ici, il me semble entendre, à travers la voix de François, celle même de Dieu qui a interpellé autrefois son digne émule François d'Assise. Un matin où le saint se promenait, il entra dans l'église de Saint-Damien, une église délabrée qui tombait en ruine. Contemplant amoureux l'image du Sauveur, il entendit par trois fois ces mystérieuses paroles : « Va, François, et répare ma maison... ». François pensait qu'il s'agissait de la maison de pierres, mais il comprit par la suite qu'il s'agissait bien plutôt de la grande maison de l'Église. N'est-ce pas ce qu'est en train de faire François ? Quelle ressemblance entre les deux hommes ! Et quelle promesse d'avenir !

Cet avenir, je le vois à travers la mission prophétique du pape François. Véritable icône de l'espérance, il sait que l'Église et le peuple des fidèles sont en attente. Un jour la promesse va s'accomplir. Mais selon certaines conditions. Pour en parler, j'aurais le goût de reprendre l'image du champ de l'Évangile évoquée plus haut pour dire que l'Église nécessite d'être transplantée dans de nouveaux pâturages plus fertiles et plus féconds. Le champ de l'Église doit être de nouveau ensemené. La graine ecclésiale ne peut rester éternellement enfouie au creux de la terre hivernale. Elle a besoin, pour éclore, d'être revitalisée par les chauds rayons d'un soleil printanier et de la lumière du jour. Or, ce soleil et cette lumière me semblent magnifiquement représentés dans l'image du pasteur et du prophète qu'incarne si bien le pape François.

Qu'on se rappelle les propos de l'un de ses prédécesseurs Paul VI, à qui la nécessité de pratiquer la foi dans un environnement contemporain n'avait pas échappée : « Tout est à recommencer. Il faut tout repenser comme si on était à l'aube de l'Église. » C'est bien ce que fait le pape François. Par-delà les contradictions qu'il suscite et les doutes soulevés par sa réforme, en pasteur et prophète, il est en train de revenir à l'essentiel, en montrant combien l'Évangile et ses valeurs représentent une « bonne nouvelle » pour notre temps et portent la promesse de l'avenir de notre Église. \_\_\_\_\_